



La diaspora franco-goannaise : positionnements et reconfigurations identitaires en espace européen

Irène Silveira Almeida

Université de Goa, Inde

irene@unigoa.ac.in

<https://orcid.org/0000-0002-0725-3188>

En collaboration avec **Anuradha Wagle**

Université de Goa, Inde

Reçu le 15-10-2024 / Évalué le 30-10-2024 / Accepté le 30-11-2024

Résumé

Cette étude, centrée sur la négociation identitaire, explore la dynamique fluctuante des identités à travers les auto-représentations des membres de la diaspora franco-goannaise. Elle met en lumière une variété de constructions identitaires influencées par les perceptions et représentations du pays d'origine et du pays d'accueil. Nos analyses soulignent les réflexions autour des enjeux identitaires. Par ailleurs, l'étude révèle le caractère hybride des identités transnationales, souvent ancrées dans un espace intermédiaire. Nous avançons que la communauté franco-goannaise, loin de se restreindre à des étiquettes réductrices, cherche à valoriser les singularités de son parcours migratoire tout en s'appropriant des configurations identitaires élargies et inclusives.

Mots-clés : diaspora franco-goannaise, identité hybride, positionnements identitaires, espace européen

The Franco-Goan Diaspora : Identity Positioning and Reconfigurations in European Space

Abstract

This study, focused on identity negotiation, explores the fluctuating dynamics of identities through self-representations of members of the Franco-Goan diaspora. It highlights a variety of identity constructions influenced by perceptions and representations of the country of origin and the host country. Our analysis emphasises reflections on identity issues, revealing the hybrid nature of transnational identities, often anchored in an intermediate space. We argue that the Franco-Goan community, far from being confined to reductive labels, seeks to valorise the singularities of its migratory trajectory while appropriating expanded and inclusive identity configurations.

Keywords : Franco-Goan diaspora, hybrid identity, identity positioning, European space

1. La diaspora goannaise en Europe

Goa, petite région située dans l'ouest de l'Inde, ancienne colonie portugaise, jouit aujourd'hui d'une réputation de paradis touristique qui attire des visiteurs du reste du pays et de l'étranger. Le mouvement des populations marque l'expérience goannaise, car cette région connaît des taux élevés de migrations entrantes et sortantes. La migration sortante, qui constitue le point d'intérêt principal de cette étude, s'est intensifiée depuis l'époque coloniale pour atteindre des proportions considérables au XXI^e siècle. Les villages de Goa se vident à un rythme accéléré, et la dernière décennie a vu une concentration importante de Goannais en Europe, particulièrement dans les zones urbaines autour de Londres. Motivées par des raisons économiques, ces migrations laissent des traces de prospérité visibles dans la région d'origine. Au fil des années, les Goannais ont migré vers divers pays offrant des opportunités et des conditions d'accueil favorables. Aujourd'hui, la diaspora goannaise s'étend aux quatre coins du monde, de l'Amérique à l'Australie, en passant par l'Europe, l'Afrique et l'Asie.

Le Portugal, en tant qu'ancien pouvoir colonial, est historiquement la première destination européenne pour les Goannais. Leur familiarité avec la langue et culture portugaises leur a permis une intégration relativement facile dans la société portugaise. Pendant l'époque coloniale, les Goannais se sont aussi dirigés vers d'autres comptoirs coloniaux, notamment en Inde britannique, mais aussi en Afrique britannique et lusophone. La migration goannaise vers le Royaume-Uni s'est intensifiée après la décolonisation de l'Afrique de l'Est dans les années 1960 et 1970. De nombreux Goannais qui s'étaient installés dans des pays africains ont choisi l'Angleterre, où ils ont prospéré dans des secteurs comme la santé et l'éducation. L'Allemagne attire une diaspora goannaise qualifiée, travaillant dans les domaines des sciences, de l'ingénierie et des technologies de l'information. Bien que la barrière linguistique ait été un défi initial, beaucoup maîtrisent aujourd'hui l'allemand et s'intègrent dans la société. La culture catholique commune entre Goa et les pays méditerranéens a facilité l'intégration sociale des Goannais en Italie et en Espagne, bien qu'en nombre limité. Grâce à leur maîtrise de plusieurs langues, ils s'intègrent dans des environnements professionnels multilingues comme notamment en Belgique, en Suisse et

aux Pays-Bas. Le Royaume-Uni demeure une destination privilégiée pour les migrants goannais, mais, suite au Brexit, l'Irlande émerge comme une alternative intéressante. Ces pays anglophones offrent une intégration simplifiée grâce à l'absence de barrière linguistique, un atout majeur pour les récents migrants goannais qui, pour la plupart, ont bénéficié d'une éducation en anglais dans une Goa intégrée à l'Inde indépendante. De plus, les opportunités économiques offertes par ces pays renforcent leur attrait auprès des migrants. En s'appuyant sur leur héritage portugais comme tremplin, les Goannais ont su prospérer dans des contextes socio-économiques variés dans divers pays d'Europe.

En France, la diaspora goannaise est concentrée dans les grandes villes, surtout la capitale, et même si moins nombreuse que dans beaucoup d'autres pays européens, la communauté s'est intégrée dans des professions qualifiées, surtout la santé, l'ingénierie, le tourisme, les finances et l'informatique. La langue française, apprise par certains dans les écoles coloniales portugaises, et comme langue seconde dans Goa indépendante, a facilité leur adaptation et leur évolution au cours des dernières décennies. La communauté franco-goannaise constitue un petit groupe établi principalement à Paris. Les origines de cette immigration remontent aux années 1960, lorsque le manque d'opportunités dans leur région natale a incité ces habitants de Goa à migrer vers l'Europe en profitant des passeports portugais, une facilité rendue possible par les anciens liens coloniaux (Silveira, 2018 : 111-115).

2. Présentation du cadre de recherche

Bien que la communauté se distingue par des caractéristiques intéressantes, notamment une maîtrise fluide des langues européennes et indiennes, l'expérience franco-goannaise, marquée par ses connexions portugaises, demeure un sujet peu abordé dans le domaine des études sur les diasporas. Notre étude antérieure (Silveira, 2023 : 59-60) retrace les trajectoires migratoires des Goannais vers Paris, et explore le rôle des réseaux sociaux dans l'atténuation du stress lié à l'installation. Nous avons choisi d'explorer dans la présente étude la question identitaire, qui marque souvent l'expérience diasporique, inévitablement située à la croisée de

deux mondes. Cette étude repose sur l'hypothèse que la nature de l'identité ethnique, telle qu'elle est façonnée par cette communauté dans leur quotidien, s'appuie sur une mémoire collective et un patrimoine commun, généralement centrés autour d'une filiation majoritairement goannaise. Cette tendance émerge des observations effectuées auprès des Goannais, tant à Goa qu'à l'étranger, où les interactions témoignent d'une forte propension au régionalisme et aux représentations culturelles spécifiquement identifiables comme goannaises. La dichotomie entre natifs et allochtones continue de structurer les positionnements exprimés dans les discours et pratiques culturelles, y compris en dehors de Goa, ce qui oriente notre attente vers une identification largement influencée par l'héritage d'origine. Cependant, les influences du pays d'accueil, particulièrement celles liées au contexte français, jouent également un rôle clé et méritent d'être mises en perspective aux côtés des autres facteurs découlant des parcours individuels. L'intensité des contacts avec ces différentes sphères d'influence peut donner lieu à des nuances intéressantes. De plus, nous reconnaissons que des variations peuvent apparaître en fonction de la durée et des périodes de séjour tant dans le pays d'origine que dans le pays d'accueil, rendant essentielle une analyse comparative des auto-représentations des participants regroupés en sous-catégories basées sur la temporalité.

Cet article s'appuie sur des données recueillies lors d'un travail de terrain effectué entre 2015 et 2017 dans le cadre d'une recherche doctorale, et les examine à travers le prisme des dilemmes identitaires, des perceptions des espaces, et des revendications culturelles qui structurent l'analyse actuelle. Les données ont été obtenues grâce à un instrument d'enquête conçu sur mesure pour capturer les auto-représentations des membres de la communauté franco-goannaise, et complété par des entretiens approfondis. Sur la base d'observations préalables au sein de cette communauté, trois groupes principaux avaient été identifiés, selon des critères tels que l'âge, les trajectoires migratoires, et la durée de séjour dans le pays d'origine et le pays d'accueil :

- les immigrés de première génération ayant quitté Goa dans les années 1960 et 1970 ;

- les immigrés récents ayant quitté Goa dans les années 1980 et 1990 ;
- la deuxième génération, composée des enfants des immigrés de première génération, pour la plupart nés et scolarisés en France.

Au total, vingt-cinq réponses ont été recueillies pour chacun des trois groupes. Le questionnaire visait à récupérer des informations des participants comme le nom, l'âge, la nationalité, la profession, les coordonnées, le lieu d'origine à Goa, les conditions de départ pour la France et les langues parlées ainsi que par le biais de trois questions ouvertes, leurs impressions sur leur terre d'origine (Goa) et leur pays d'accueil (la France). La dernière partie de la collecte de données consistait en une discussion axée sur la manière dont les participants se percevaient eux-mêmes, à travers une question générale demandant s'ils se considéraient comme principalement goannais, principalement français, ou bien goannais d'abord et français ensuite (ou l'inverse). Les participants étaient aussi encouragés à formuler des remarques générales en conclusion. Les réponses et enregistrements ont été transcrits après la collecte des données. Pour préserver l'anonymat des participants, les noms et détails identifiants ont été supprimés. L'analyse a d'abord consisté à identifier des schémas récurrents dans l'utilisation des auto-identificateurs par les participants, en comparant au sein des mêmes groupes afin de repérer des divergences et des tendances constantes. Après plusieurs lectures approfondies, cinq catégories principales ont émergé, permettant de dégager les principales dynamiques identitaires au sein de la communauté. Nous devons veiller à comprendre que les auto-représentations sont précisément cela : des constructions élaborées fondamentalement par le soi, résumées en un terme d'auto-identification qui englobe leurs orientations identitaires, et exprimées davantage à travers des commentaires et des points de vue quant aux terres d'origine et d'accueil. Elles ne correspondent en aucun cas directement à la nationalité que détient l'individu participant ni à sa représentation sociale, les deux pouvant parfois diverger.

Pour une meilleure compréhension des positionnements identitaires, nous avons aussi trouvé essentiel d'examiner les perceptions des espaces d'origine et d'adoption, tous deux noyaux des représentations. Alors, l'étude s'attache aussi à examiner les représentations des espaces, en explorant

comment les perceptions liées au pays d'origine et au pays d'accueil s'intègrent aux représentations identitaires des participants. Puisque les participants se rendent régulièrement à Goa, il est clair que le pays d'origine conserve une place spéciale dans leur vie et continue d'exercer une influence significative sur leur identité ethnique. Les expériences vécues lors de ces séjours à Goa, combinées aux informations et perceptions du pays d'origine reçues en France, peuvent influencer la construction et l'évolution de leurs inclinations identitaires. De surcroît, dans une seconde étape, nous avons cherché à capter l'expression identitaire par le biais de la culture afin de vérifier si toutes les auto-représentations se manifestent par des signes d'engagement. Cette collecte de données s'est accomplie principalement par l'observation attentive, durant les rencontres, les mariages, les fêtes de famille, les réunions communautaires et les entretiens, des espaces de l'intérieur et de l'extérieur et quelques questions posées sur les spécificités du décor.

3. Tensions identitaires

Les concepts de diaspora et d'identité sont intimement liés et occupent une place centrale dans les débats académiques contemporains sur le postcolonialisme et le nationalisme. Le concept de nation a été revisité à la lumière des réorganisations récentes de l'ordre mondial. L'émergence spectaculaire de communautés transnationales au cours du siècle dernier a engendré une restructuration complexe des affiliations nationales, dépassant les définitions singulières et statiques du passé. Tölölyan (1991 : 3-6) met en avant la coexistence de ces communautés transnationales avec l'État-nation, dans des configurations variées, et souligne les contradictions qui surgissent dans les pratiques identitaires collectives. Notre article entend contribuer à cette littérature en explorant les dilemmes identitaires qui affectent un groupe diasporique spécifique. La communauté franco-goannaise émerge d'une histoire coloniale cosmopolite, vivant actuellement dans un espace urbain européen renommé mondialement pour son patrimoine, sa modernité et sa richesse culturelle. Leur identité complexe est façonnée à la fois par leur passé colonial et les dynamiques contemporaines de leur expérience migratoire en France. À travers leur

étude sur les espaces occupés par la diaspora congolaise en Belgique, Swyngedouw et Swyngedouw (2009 : 87) décrivent la vie urbaine des localités ethniques immigrées en Europe, expliquant que les identités sont continuellement remodelées, déconstruites et reconstruites, un processus dans lequel les échelles géographiques des réseaux sociaux jouent un rôle clé. Dans son étude sur les immigrants turcs aux États-Unis, Micallef (2004 : 240) a souligné le rôle d'Internet et des réseaux sociaux dans la création de nouvelles identités de groupe, permettant aux immigrants de maintenir des liens avec leur famille restée au pays, d'accéder aux nouvelles de leur ville natale, de préserver le contact avec leur langue ethnique et de développer leur identité de manière innovante. De nombreuses recherches sur les communautés diasporiques s'appuient sur la notion d'imaginaire national développée par Benedict Anderson (Breuilly, 2016 : 14) : bien que les membres d'une nation ne se rencontrent jamais tous, ils se sentent connectés par des valeurs similaires, des histoires partagées et des aspirations collectives.

Bhabha (1994 : 37-38), dans ses réflexions théoriques, met en avant le concept du Troisième Espace (Third Space), une zone de négociation et de transformation où les identités culturelles ne sont ni fixes ni homogènes, mais plutôt hybrides et en constante reconfiguration. Ce troisième espace, situé dans un état de liminalité, agit comme un espace d'entre-deux où les individus et les communautés, souvent issus de contextes postcoloniaux, naviguent entre deux mondes culturels ou plus. Bhabha souligne que cette position intermédiaire ne doit pas être vue comme un simple compromis, mais comme un lieu de création où les identités peuvent transcender les frontières rigides des nations et des cultures. Ce processus est marqué par l'hybridité, qui remet en question les binarités traditionnelles et permet l'émergence de nouvelles formes d'expression culturelle et identitaire. En outre, l'idée de liminalité souligne l'expérience de ceux qui, se trouvant *entre deux*, peuvent ressentir une instabilité, mais aussi une capacité unique à reformuler des discours dominants et à produire des nouvelles significations. Nous mobilisons l'hybridité pour comprendre les expériences identitaires des immigrants, perçues comme fluides et façonnées par des contextes de vie multiples. Édouard Glissant (cité dans Clarke, 2000 : 19-20) utilise l'image du rhizome pour expliquer la notion de métissage ou

d'entrelacement des formes culturelles. Les immigrants ont tendance à occuper un troisième espace, caractérisé par des négociations, où les frictions deviennent inévitables lors de la reconstruction identitaire. Dans le cas de la communauté franco-goannaise, l'hybridité semble découler de la nostalgie des immigrants de première génération, qui transmettent à la deuxième génération des sentiments d'attachement à la culture ethnique. Le rôle des parents dans la valorisation et la transmission intergénérationnelle de la langue et de l'affinité culturelle est également souligné dans le contexte des familles mexico-américaines par Schechter et Bayley (1997 : 537-538). Dans le cas des Franco-Goannais, outre le rôle parental, il convient pareillement de prendre en compte d'autres facteurs agissant dans les espaces extérieurs en France, ainsi que la possibilité d'une identité duale ou plurielle. D'autres recherches similaires (King et Ganuza, 2005 : 191) ont révélé que des facteurs individuels et contextuels jouent un rôle déterminant dans la construction du discours identitaire. Ces travaux ont observé des manifestations de la construction d'identités doubles (suédoise et chilienne) chez leurs sujets, un phénomène qui reflète les dynamiques d'auto-représentation mises en évidence au sein de la communauté étudiée.

Skrbiš (2008 : 233-34) explique que les émotions occupent une place centrale dans les expériences migratoires, en particulier lors des phases d'installation, d'adaptation, du ressenti de manque et du déchirement lié au sentiment d'appartenance. L'idée d'être *ni ici, ni là-bas* revient fréquemment dans les récits diasporiques, traduisant une ambivalence identitaire profonde. Cette tension a donné naissance à la notion de double présence ou de double absence, illustrant le dilemme identitaire auquel font face de nombreux migrants. Ce dilemme est souvent exacerbé par des étiquetages sociaux imposés de l'extérieur, qui entrent en contradiction avec la manière dont les individus se perçoivent eux-mêmes. Les immigrants se retrouvent continuellement confrontés à ces contradictions identitaires, et leurs réponses à ces défis suscitent un intérêt croissant dans la recherche académique récente, ouvrant la voie à des perspectives variées. Moreman (2009 : 348) met en évidence les luttes des individus issus de l'hybridité latino-blanche, illustrant leur quête pour résoudre les tensions inhérentes à leur double identité. De son côté, Lindholm (2020 : 133), dans son étude sur

les Palestiniens en Suède, souligne l'oscillation constante entre le pays d'accueil, perçu comme un lieu de sécurité, et le pays d'origine, profondément regretté. L'étude met également en lumière le paradoxe ultime d'être étranger dans les deux espaces, un sentiment d'exclusion et de non-appartenance qui complexifie davantage le processus identitaire. Ces individus éprouvent fréquemment une incapacité à s'identifier pleinement à l'une ou l'autre des sociétés, en raison d'un déséquilibre perçu, qu'il s'agisse d'un manque ou d'un excès de la culture ethnique d'origine ou de la culture adoptée.

Brocket (2020 : 149) utilise le terme *Positioned Belonging* (*appartenance positionnée*) pour désigner les réponses spécifiques créées par la deuxième génération dans l'occupation d'espaces hybrides caractérisés par un mélange d'américanité et de palestinité. Ils choisissent d'articuler des appartenances positionnées envers le pays d'accueil et la terre d'origine. En présentant sa perspective sur l'hybridité, Bolatagici (2004 : 75,79) cherche à lui conférer une dimension énergisante, tout en s'éloignant du récit tragique d'absence et de perte. Le trait d'union souvent utilisé pour faire référence aux identités hybrides simplifie à tort le phénomène, en réduisant l'individu d'ascendance mixte à une simple juxtaposition de composants identitaires, ce qui implique un fossé insurmontable. Dans son étude, elle s'appuie sur la notion de *Progressive resistance* (*résistance progressive*) et l'illustre en présentant le travail de personnes qui perçoivent l'espace intermédiaire comme libérateur et revendiquent des avantages tels que la liberté, la fluidité et la mobilité à travers les catégories. Nous soutenons que ces perspectives seront pertinentes dans l'examen des orientations identitaires de la communauté franco-goannaise. Elles nous aideront à comprendre les défis et les opportunités qui façonnent les trajectoires identitaires de cette diaspora et la manière dont elle se redéfinit dans un espace culturel hybride. En prenant en compte la dynamique hybride et les appartenances positionnées, nous visons à mieux cerner comment ces individus naviguent entre leur héritage goannais, leur identité française et leur connexion à une Inde émergente.

4. Perceptions contrastées

Dans le passé lointain, Goa était surnommée *Goa Dourada* (Goa dorée), une appellation évoquant la vision idyllique et paradisiaque des colons portugais. Bien que cette image ait été contestée par les perspectives locales, le mythe de Goa dorée a connu une résurgence avec l'essor du tourisme de masse. Pourtant, cette représentation, a fait l'objet de critiques de la part des traditionalistes et d'autres groupes, qui y voient une marchandisation de l'expérience authentique de Goa, au détriment de sa richesse culturelle et historique (Trichur, 2000 : 640-641). À travers les époques, les descriptions et perspectives sur Goa ont constamment évolué, reflétant les intentions, la subjectivité et les contextes propres à chaque auteur ou narrateur. Les données recueillies auprès des Goannais installés à Paris dans cette étude mettent en lumière la diversité de perceptions sur le pays d'origine, oscillant entre une vision nostalgique et idyllique et une critique parfois acerbe. Ces variations, bien qu'influencées par les expériences personnelles, apparaissent étonnamment souvent dans un seul et même récit, traduisant ainsi les réalités contrastées et évolutives de Goa. Parmi les préoccupations soulevées par certains participants, figurent les pannes fréquentes d'électricité, le chaos du trafic, les accidents de la route, l'insalubrité, le coût élevé de la vie, l'immigration massive en provenance d'autres régions de l'Inde, les changements démographiques, la prolifération incontrôlée d'hôtels et de complexes touristiques, la corruption ainsi que les tensions familiales. Paradoxalement, ces mêmes individus reconnaissent également certaines améliorations à Goa, telles que des services bancaires plus performants, une multiplication des commerces, ainsi que des plaisirs simples comme le climat ensoleillé, le poisson frais, une gastronomie riche et l'offre de bons restaurants. Ces appréciations contrastées révèlent une tension constante entre la perspective locale et le regard d'expatriés, souvent façonné par leurs expériences en dehors de Goa, et témoignent d'une relation ambivalente avec leur terre natale, où coexistent attachement profond et désillusion critique.

Il semble que les aspects négatifs prennent le dessus dans leurs récits, dessinant un portrait pessimiste de la terre d'origine. Ces perceptions pourraient être influencées par des années vécues dans un pays occidental plus développé et mieux organisé, où de nombreux problèmes quotidiens

rencontrés à Goa n'existent pas. En ce sens, même si les descriptions des conditions à Goa ne sont pas complètement erronées, elles sont probablement amplifiées par un phénomène de choc culturel inversé. Ce dernier se manifeste lorsque les Goannais de Paris, en retour au pays d'origine, perçoivent les réalités locales de manière exacerbée, enregistrant les conditions de vie comme chaotiques, en contraste avec le cadre ordonné et structuré de leur vie en France. Ils comparent fréquemment leurs expériences en Europe avec celles à Goa, soulignant des contrastes marqués. Ils déplorent la corruption à Goa, perçue comme un obstacle majeur lors de leurs retours, car elle freine les démarches administratives. Bien qu'ils reconnaissent une montée de la corruption en France, ils précisent que celle-ci demeure plus discrète. Par contre, le racisme en France les préoccupe et certains se sentent parfois privés de leur statut légitime en raison de leur apparence, ce qui complique leur reconnaissance dans la société française. Malgré ces difficultés, les participants apprécient la politesse et la civilité des Français, mais critiquent leur individualisme et leur réticence à partager leurs connaissances. Les attitudes des Français envers les travailleurs immigrés sont perçues comme excluantes, et certains participants déplorent que le succès et la visibilité des enfants d'immigrés dérangent occasionnellement les natifs français. Ces perceptions réveillent une empathie particulière chez les Goannais-Français pour les étrangers vivant à Goa. Ayant eux-mêmes dû se frayer un chemin dans un pays d'accueil étranger par le biais d'un travail acharné, ils se montrent solidaires envers les immigrants à Goa.

En tant que pays d'origine, l'Inde dépasse les frontières de Goa et offre à la diaspora de belles opportunités liées à son nouveau statut. Un participant souligne que, même si l'Inde ne bénéficie pas encore du statut d'une superpuissance comparable à la Chine, elle jouit d'une image de plus en plus positive auprès de la population française. De nombreuses entreprises françaises cherchent à établir des partenariats avec l'Inde, ce qui témoigne du respect grandissant pour son développement économique. L'Inde est aujourd'hui perçue comme une puissance émergente, marquée par la réduction de la pauvreté et l'essor de la classe moyenne. Les Goannais en France saluent cette évolution, affirmant que les Indiens sont perçus comme des personnes travailleuses et honnêtes, contribuant activement à

la société. Les membres de la communauté franco-goannaise sont fiers de la France et se sentent valorisés par leurs liens avec leur pays d'adoption. Ils reconnaissent la France comme un pays illustre et apprécient l'opportunité de l'exposition à son patrimoine artistique et culturel. Aucune réticence n'a été exprimée quant au choix de destination dans leur trajectoire migratoire. Les primo-arrivants de la communauté ont exprimé leur grande satisfaction en se remémorant leur parcours. Malgré les difficultés d'apprendre une nouvelle langue et les épreuves économiques subies durant les premières années suivant leur installation, ils apprécient l'enrichissement culturel offert par la France ainsi que son niveau de vie confortable par rapport à d'autres destinations plus lucratives en Europe. Toutefois, ces derniers sont conscients des défis croissants posés par le racisme et la montée des discours d'extrême droite, surtout à la suite d'une crise économique. Bien que la grande majorité des participants affirme que les Français ne sont pas racistes et témoignent de la convivialité des Français de leur entourage, nous trouvons pertinent de nuancer cette perspective avec des témoignages plus rares. Il paraît que certains membres de la communauté franco-goannaise ont souffert d'un sentiment d'aliénation et ont dû souligner la richesse et le potentiel de l'Inde face à leurs interlocuteurs français. La complexité et la diversité du pays ne sont pas toujours bien connues en France, et les Franco-Goannais se retrouvent parfois dans une situation où ils doivent élucider des aspects de la vie et culture indiennes. Ces affrontements les mènent à réaffirmer leur origine et à combattre les stéréotypes. Ils prennent donc position en faveur de l'aspect indien de leur héritage. Dans le contexte de l'accord sur les avions Rafale entre l'Inde et la France, un jeune homme de la deuxième génération montre un changement significatif de positionnement quand il emploie la première personne pour parler de l'Inde et la deuxième personne pour parler de la France, indiquant des déplacements momentanés dans le positionnement identitaire. Son discours et les divers témoignages évoquent les tensions identitaires et l'évolution dynamique de leur expérience diasporique dans un contexte français qui, malgré les richesses culturelles et économiques, demeure marqué par des défis sociétaux.

5. Identités hybrides

Dans notre recherche doctorale, nous avons examiné, parmi d'autres aspects liés à l'intégration sociale et linguistique, les expressions identitaires de la communauté (Silveira, 2018 : 223-230). L'identité goannaise a été revendiquée par la plupart des immigrants récents ainsi qu'un nombre considérable d'immigrants de première génération. Une douzaine de répondants, appartenant aux deux groupes, ont opté pour une représentation franco-goannaise. Ces résultats montrent que les immigrants récents demeurent attachés à leur identité goannaise, ce qui semble attendu, étant donné la durée d'exposition relativement courte à la vie socio-culturelle française et une enfance passée largement à Goa. Ces derniers, ayant passé une plus grande partie de leur vie en France, expriment des sentiments partagés entre français et goannais. Malgré une scolarité à moitié française, aucun d'eux ne paraît exprimer une représentation totalement française. De même, certaines personnes de première génération, ayant vécu de nombreuses années en France, souvent plus que le temps passé dans la terre d'origine, optent pour une représentation franco-goannaise. Néanmoins, la grande majorité des immigrants de première génération reste profondément attachée à la dimension goannaise. Il est intéressant de noter que les sentiments d'identité goannaise n'ont pas entravé une intégration réussie. Dans la plupart des cas, une navigation habile entre les deux aspects de l'identité a contribué à une intégration réussie dans le pays d'accueil. Nous avons trouvé un seul répondant (appartenant au groupe de première génération) avec une affiliation principalement française, suggérant une assimilation complète et une préférence totale pour la France. Sa famille déplorait son désintérêt de visiter le pays d'origine. Une petite minorité parmi les immigrants de première génération et récents a exprimé un positionnement identitaire influencé par leur proximité avec le Portugal. Ces personnes avaient eu des trajectoires particulières, comprenant des séjours d'une certaine durée passés au Portugal ou en Afrique lusophone et des relations proches avec des nationaux portugais, tant à Goa qu'à l'étranger. Elles se représentent essentiellement comme portugaises, même si elles vivent en France depuis de nombreuses années. En dépit de cette affiliation ouvertement portugaise, la dimension goannaise reste présente grâce aux

liens nourris avec Goa. Ces personnes sont capables de communiquer non seulement en français et en konkani, la langue de Goa, mais aussi en portugais. La coexistence de ces multiples dimensions confirme une identité composite et a été joliment résumée en portugais par l'emploi spontané de l'expression *um bocado de tudo*, qui veut dire *un peu de tout*, utilisée par une participante pour décrire son identité comme comprenant des éléments français, portugais et goannais. Dans le cas des immigrants de la deuxième génération, pour la plupart nés et élevés en France, l'identité française est logiquement prédominante.

Notre étude doctorale avait donc découvert cinq catégories d'autoreprésentation : français d'origine goannaise pour la majorité, français d'origine indienne, ou tout simplement français, goannais ou portugais pour le reste. Visant à déceler les nuances plus fines, nous avons discuté des expériences identitaires durant les entretiens. Les jeunes participants se déclarent comme étant *Français*, tout en précisant leur *origine goannaise* ou *origine indienne*. Cette expression courante témoigne de l'effort des premières générations pour maintenir des liens avec la terre natale, à travers des visites régulières à Goa et une participation active aux événements culturels goannais organisés en France. Par ailleurs, des facteurs tels que la montée en popularité du cinéma Bollywood, la valorisation croissante de la culture indienne et l'essor économique spectaculaire de l'Inde contribuent à renforcer ces revendications identitaires. Cependant, une distinction subtile émerge entre l'affirmation de l'origine goannaise et celle de l'origine indienne. Quoique la dimension goannaise semble être plus fréquemment revendiquée, il est possible que cette tendance évolue progressivement. En effet, les jeunes générations pourraient s'identifier davantage à l'Inde, une nation en pleine émergence sur la scène mondiale. Malgré l'attachement historique des Goannais à leur région, quelques rares participants insistent sur leur identité nationale indienne : *Toujours Goannais. Toujours Indien. Et je suis fier de ça- très fier ! D'abord on est indien, avant de dire qu'on est Goannais*. Ces revendications paraissent particulièrement marquées chez les jeunes, qui regrettent souvent l'absence d'opportunités d'apprendre leur langue d'origine dans les écoles françaises, contrairement à d'autres communautés immigrées. Ils mentionnent leur désir d'apprendre le hindi, reflétant ainsi une

représentation plus nationale que régionale de leurs origines : *Indienne d'abord, je regarde des programmes en hindi à la télé, je comprends. On n'a pas la possibilité d'apprendre le hindi à l'école.* Nous comprenons que cette revendication de l'identité indienne est aussi motivée par une perception stratégique. Dans un contexte où Goa est relativement méconnu du public français, s'associer à une Inde plus visible et dynamique, avec des références aux villes métropolitaines, offre un avantage perceptuel. De plus en plus, l'Inde est perçue comme une puissance émergente sur la scène mondiale, et s'y rattacher permet aux jeunes Goannais de se positionner dans un espace de reconnaissance et de prestige. Ils voient en Inde non seulement un terrain d'opportunités économiques et professionnelles, mais aussi un symbole de force culturelle et politique : *Indienne, pas Goannaise. Goa n'est pas si connu. Où en Inde ? Je dis Goa. Les gens de là-bas ne connaissent que Bombay, Delhi.*

Malgré cette fierté identitaire, la coexistence de plusieurs cultures et l'acceptation d'une double identité ne se font pas sans défis. Les jeunes hybrides ressentent souvent un sentiment de perte, se trouvant en équilibre précaire entre deux mondes sans appartenir pleinement à aucun. Le refrain *ni ici ni là-bas* résonne dans leurs témoignages, reflétant le dilemme auquel ils sont confrontés alors qu'ils s'efforcent d'embrasser ces deux identités : *Quand on est enfant d'immigré, on n'est pas chez soi, on est nulle part.* Bien que les acquis culturels soient gratifiants, le sentiment de se trouver entre deux espaces impliquent également de ne jamais avoir un accès complet à l'un ou à l'autre. Cette réalité se manifeste de manière particulièrement poignante lors de leurs séjours. En France, ils sont perçus comme Français, mais pas entièrement, en raison de leur culture goannaise. À Goa, leur francisation saute aux yeux des locaux, qui les traitent comme étrangers : *Double culture... pas assez française en France, pas assez Goannaise à Goa.* De telles identités peuvent devenir hautement problématiques, rendant impossible l'attribution d'une seule étiquette : *Ni l'un ni l'autre.* Les participants finissent par se sentir étrangers dans les deux espaces chéris. Au pire, la multiplicité des auto-représentations engendre un sentiment d'aliénation, et certains participants utilisent le mot *étranger* pour exprimer leur ressenti, que ce soit dans leur pays d'origine ou dans leur pays d'accueil : *Étranger là-bas et étranger ici aussi parce que nous*

ne connaissons pas beaucoup de gens à notre âge. Leurs récits reflètent un sentiment de perte des deux côtés, en partie dû à de longues années passées dans le pays de destination. Le temps ayant apporté des changements auxquels ils peinent à s'adapter, ils se sentent aliénés dans les deux mondes.

Néanmoins, les multiples couches identitaires peuvent aussi être exploitées à leur avantage et se transformer en atouts. Malgré la lutte identitaire, certaines personnes affrontent ce défi avec courage, trouvant du secours dans la reconnaissance et la valorisation des contributions des deux cultures à leur personnalité. Cette double reconnaissance va à son tour laisser place à une identité composite qui facilite une réconciliation des dilemmes d'appartenance typiques des expériences diasporiques. La valeur de chaque identité est fermement établie. Bien que profondément reconnaissants envers la France pour les opportunités, l'éducation et l'accès à une culture riche, les jeunes membres de la communauté ne souhaitent pas se définir uniquement comme Français, car ils trouvent cela réducteur : *Je peux me voir Français... N'être que Français pour moi, c'est être limité, ce n'est pas intéressant. Français- Indien, c'est intéressant.* Ils choisissent alors d'y ajouter leurs origines en intégrant les termes *goannais* ou *indien* qui apporteraient à leurs yeux des avantages supplémentaires : *Française, parce que de toute façon, j'ai grandi et vécu là-bas, mais je ne nie pas mes origines pourtant. Pour les Français, je suis Goannaise.* Ceux qui choisissent d'adopter le meilleur de chaque pays et d'exprimer une identité inclusive tendent à s'engager activement en faveur des cultures d'accueil et d'origine, proclamant ainsi des auto-représentations hybrides. Certains participants parviennent à transcender les catégories en revendiquant une identité globale. Cette optique permet de dépasser les contraintes imposées par les attentes sociétales et de voir l'identité non pas comme un choix entre des pôles opposés, mais plutôt comme une mosaïque énergique de cultures qui se superposent et s'enrichissent mutuellement. Un participant rejette les étiquettes réductrices et s'approprie une identité épanouie : *Ni français ni Goannais... De la Terre !* Ces témoignages mettent en lumière la fécondité des identités composites. Certains membres de la communauté réussissent, dans une certaine mesure, à concilier leurs dilemmes d'appartenance en valorisant la contribution de chaque culture. Cette acceptation d'une

identité plurielle autorise à résoudre les contradictions inhérentes à l'expérience diasporique. En fin de compte, c'est la capacité à intégrer divers héritages qui constitue l'une des forces de l'expérience diasporique. Naviguer entre plusieurs mondes tout en créant son propre espace d'appartenance s'avère libérateur.

6. Revendications culturelles

Notre travail de terrain a révélé une communauté à Paris dotée d'une identité hybride, à la fois française et goannaise principalement, avec des spécificités liées au passé colonial et au présent postcolonial. Les membres de la première génération et les immigrants récents conservent un profond attachement à leur culture d'origine. Bien qu'ils adoptent une identité française dans les aspects extérieurs de leur vie quotidienne en France, ils s'efforcent de garder vivante une identité goannaise forte dans leurs espaces personnels et intérieurs. Ces contrastes entre nationalité (française) et identité (goannaise, portugaise, franco-goannaise ou indienne) se manifestent fréquemment dans leurs paroles : *Française seulement de nationalité. Je ne perds pas l'identité goannaise ; Juste la nationalité est française, mais je suis goannaise.* Le signe le plus perceptible d'un positionnement en faveur des origines se trouve dans la cuisine goannaise qui continue à être savourée en espace diasporique. Cependant, ce n'est pas le seul à être déployé dans la revendication identitaire de la communauté. Aussi, toute manifestation identitaire ne se range pas du côté de la culture goannaise, conforme à la variété d'auto-représentations élucidées dans la partie précédente. Notre observation des pratiques culturelles de la communauté franco-goannaise nous a permis d'approfondir nos réflexions et d'avancer les constatations de notre étude doctorale, en faisant ressortir des preuves de positionnements identitaires. Ainsi, nous notons qu'au cours des dix dernières années, la diaspora goannaise a connu une évolution notable dans ses modes d'expression culturelle et ses liens avec Goa. Les membres de la diaspora franco-goannaise ont intensifié l'utilisation des médias sociaux pour partager et revitaliser leur patrimoine culturel. Des voyages et visites, des événements d'échange culturel et des engagements communautaires gardent vivantes

les connexions entre les pays d'origine et d'accueil. Ces efforts facilitent non seulement la transmission des traditions aux jeunes générations nées en France, mais encouragent également une compréhension mutuelle et un échange culturel bidirectionnel. Les interactions accrues avec les Français natifs et d'autres communautés diasporiques en France ainsi que les voyages occasionnels à Goa ont conduit à une identité hybride, où l'appartenance française et les racines goannaises coexistent harmonieusement. Cette identité reconfigurée se manifeste par une ouverture à d'autres influences culturelles tout en maintenant un lien profond avec le patrimoine goannais.

L'étude des représentations culturelles manifestées par la diaspora franco-goannaise confirme les apports de leurs auto-représentations. Nos observations révèlent la présence de marqueurs qui confirment les positionnements identitaires autour des éléments goannais, français, portugais et indiens. Parmi les manifestations culturelles goannaises, ressortent la langue et le théâtre. Le *Tiatr*, forme théâtrale traditionnelle de Goa, joue un rôle central dans la préservation et la diffusion de la culture goanaise au sein de la diaspora franco-goanaise. Ces spectacles de scène qui combinent musique, chanson et dialogues en konkani, ont trouvé un nouvel élan ces dernières années grâce aux vidéos des mises en scène publiées sur les médias sociaux. Les vidéos et les mises en scène servent de point de rassemblement pour la communauté, surtout pour les jeunes générations qui n'ont pas grandi au contact direct de Goa. En plus, le *Tiatr* présente un moyen précieux de célébrer la langue et les traditions goannaises par la performance et la diffusion. En publiant et en visionnant ces performances, la diaspora renforce ses liens culturels avec la terre d'origine, malgré la distance territoriale qui les sépare. Une autre représentation populaire s'agit de la fête du saint François Xavier, célébrée en début décembre par des commémorations religieuses suivies de repas communautaire. Saint François Xavier, saint patron de Goa, est une figure centrale de l'identité culturelle de la région. Xavier était un missionnaire jésuite pionnier dont la vie et l'œuvre ont profondément influencé l'histoire religieuse de l'Asie, en particulier de Goa au 16^e siècle. Né en Navarre, en Espagne, plus tard étudiant à l'Université de la Sorbonne à Paris, il a été parmi les premiers compagnons du saint Ignace de Loyola et membre

fondateur de la Compagnie de Jésus (Jésuites). Son arrivée et sa mission à Goa se font sous les auspices du régime portugais qui lui confère plus tard un statut iconique. Aujourd'hui, saint François Xavier est célébré comme le saint patron des missions et l'Apôtre des Indes, et son héritage reste au cœur des traditions catholiques à Goa et au-delà. Dans les contextes diasporiques, sa fête fonctionne comme un point focal pour le renforcement de la communauté. La célébration commence généralement par une messe, incorporant des éléments de la liturgie en konkani et des hymnes traditionnels au saint. Le chant des hymnes en konkani et la célébration festive autour des traditions culinaires et musicales de Goa renforcent les liens symboliques avec la patrie. Grâce à ces pratiques, la fête devient davantage qu'une simple observance religieuse ; c'est un contexte dans lequel les Franco-goannais peuvent exprimer leur allégeance à leur patrimoine commun et s'engager dans la reproduction culturelle. Le statut accordé à ces observances annuelles qui réunissent la majorité des Franco-goannais à Paris atteste à leur connexion avec le côté goannais et portugais de leur héritage.

Le caractère indien de leur héritage se traduit, de son côté, par le vêtement festif. Les Franco-goannaises portent des saris lors des mariages et des fêtes, témoignant ainsi de leur attachement aux traditions indiennes. Bien que la mariée porte habituellement la robe comme en Occident, signe des traditions catholiques de l'héritage portugais, il arrive que les dames d'honneur, les membres de la famille proche et les invitées choisissent le sari indien. La popularité du cinéma indien bollywoodien et de la musique de film demeure un lien concret avec le pays, en particulier pour les jeunes. Les représentations françaises ne manquent pas non plus, surtout dans l'examen des espaces familiaux et sociaux de la diaspora. Leurs maisons à Goa présentent des éléments d'expression française et portugaise : les noms des résidences incluent des mots comme *maison*, *casa*, *villa*, *château*, *vivenda*, *nid*, tous synonymes d'habitat ou de mots de poésie tels qu'*amour*, *fleurs*, *bonheur*, *joie*, entre autres. L'intérieur comporte des signes visibles de leurs liens avec la France dans le décor. Si l'iconographie de la tour Eiffel se voit dans presque toutes les demeures, certaines familles témoignent de leur parcours français par une imagerie significative : monuments parisiens et provinciaux, figurines et statuettes de Notre Dame, répliques miniatures

de voitures françaises. Les goûts culinaires de leurs repas quotidiens sont souvent influencés par la cuisine française : pâtes, steaks, fromage et charcuterie. En revanche, la cuisine festive témoigne de leur désir de rester proches des origines par la préparation et dégustation des spécialités goannaises comme le *Sorpotel*, le *Xacuti*, le *Vindalho*, le *Cafreal*, les *Rissois*, le *Pulao*, le *Doce* et le *Bebinca*. Le maintien des coutumes festives et la transmission des recettes, même si les préférences des jeunes sont de plus en plus en faveur de la cuisine française, reflètent leurs positionnements identitaires stratégiques. En semaine, lorsque les personnes sont actives dans des milieux professionnels et sociaux influencés par le pays d'accueil, il devient évident que l'option française est privilégiée. Le week-end, lors des réunions familiales ou des célébrations de la communauté franco-goannaise, les spécialités goannaises figurent sur la table à côté des plats français.

7. Conclusion

Cette étude met en lumière la complexité des identités dans la diaspora goannaise en France. Les membres de cette communauté naviguent entre une identité française, imposée par leur environnement socioculturel, et une identité goannaise, voire indienne, héritée de leurs origines. La culture et les traditions goannaises sont préservées par les générations plus âgées, tandis que les jeunes générations abordent leur identité de manière plus fluide et stratégique, parfois en privilégiant une affiliation indienne pour des raisons pratiques ou symboliques. L'adoption d'une identité française se reflète dans leur intégration dans les structures sociales et professionnelles françaises, ainsi que dans leurs interactions quotidiennes avec les Français. Cependant, dans leur vie familiale et sociale, ils valorisent des pratiques culturelles goannaises qu'ils perpétuent avec une grande importance. La revendication de l'identité indienne, si elle découle d'une réaffirmation du lien avec la terre d'origine, s'alimente également d'une dynamique contemporaine où l'Inde occupe une place de plus en plus importante dans la construction identitaire de la diaspora goannaise en France. En ce qui concerne les jeunes, l'Inde incarne un espace plus large et plus contemporain, qui répond à des aspirations d'avenir, tandis que Goa, bien

que toujours précieuse, semble parfois trop petite et localisée pour incarner leur plein potentiel identitaire dans un monde globalisé. Certaines personnes installées en France, en raison de leur parcours particulier, valorisent leurs interactions en milieu lusophone, et incorporent cela dans leur reconfiguration identitaire, ajoutant ainsi une identité portugaise aux dimensions goannaises de l'appartenance.

Notre analyse montre que la communauté franco-goannaise a construit des espaces intermédiaires de construction identitaire, tout en évitant de renoncer totalement à l'un ou l'autre des éléments identitaires liés à leur passé collectif dans leur pays d'origine ou à leur présent concret dans le pays d'accueil. Nombreux sont ceux qui cherchent à concilier ces deux dimensions, tout en les enrichissant d'autres aspects issus de leurs propres expériences. Malgré les tensions liées à la double appartenance, cette communauté réussit en grande partie à concilier ces diverses dimensions de son identité. Leurs récits mettent en évidence la richesse et la diversité des expériences diasporiques, tout en soulignant les défis de maintenir un équilibre entre les exigences d'intégration dans le pays d'accueil et le souhait de rester fidèles à leurs racines. Les participants, tout en s'identifiant comme Français, ressentent un besoin constant de réaffirmer leur origine goannaise ou indienne dans leur discours et leurs pratiques. Cette dynamique montre une identité plurielle, où la nationalité française ne supprime pas, mais coexiste avec une forte appartenance à la culture goannaise, et parfois, à la culture indienne dans un sens plus large. Par conséquent, même si l'intégration sociale en France est partiellement caractérisée par une identité française, la conservation et l'expression de l'origine goannaise restent cruciales, témoignant de l'interaction entre les identités et de l'adoption sélective des aspects culturels du pays d'accueil.

Leur sentiment d'appartenance se construit de manière positionnée, oscillant entre la terre d'origine et le pays d'accueil, tout en intégrant des éléments de la culture indienne, qui gagne en visibilité dans le contexte mondial. En outre, la notion de résistance progressive de Bolatagici (2004 : 75,79) trouve écho dans la manière dont cette communauté parvient à s'épanouir dans un espace hybride, en dépassant les catégories rigides et en revendiquant des avantages liés à leur mobilité, à la fluidité de leur identité et à leur capacité à évoluer dans des contextes culturels divers.

Les signes de réappropriation d'une identification plus large au pays d'origine, dans le contexte du récit émergent d'une Inde en plein essor, montrent que les jeunes membres de la communauté souhaitent prolonger leur lien avec leur terre natale de manière inédite, en s'appuyant sur la reconnaissance et le statut qu'elle acquiert sur la scène mondiale. Ce phénomène d'optimisation des deux mondes est caractéristique du comportement diasporique (Brocket, 2020 : 149) et met en lumière la manière dont les individus situés dans le *troisième espace* (Bhabha, 1995 : 37-38), empreint de dilemmes d'appartenance, articulent des appartenances positionnées, transformant ainsi l'hybridité et la fluidité qui en résulte en un avantage. Une fois ces dilemmes contournés avec succès, un sentiment de satisfaction et une appréciation de cette identité composite ne peuvent que s'ensuivre. Notre étude atteste que l'identité diasporique est fluide, dynamique et en constante évolution, influencée par des facteurs internes (attachement à la culture d'origine, pratiques familiales) et externes (perceptions sociétales, relations interculturelles). Par la reconnaissance et la valorisation de ses identités plurielles, la diaspora franco-goannaise devient un modèle puissant de reconfiguration des notions traditionnelles de l'appartenance.

Bibliographie

- Bhabha, H. K. 1994. *The Location of Culture*. London and New York : Routledge.
- Bolatagici, T. 2004. « Claiming the (n) Either/(n) or of 'Third Space': (Re) Presenting Hybrid Identity and the Embodiment of Mixed Race ». *Journal of Intercultural Studies*, 25 n°1, p. 75-85.
- Breuilly, J. 2016. « Benedict Anderson's imagined communities : a symposium ». *Nations and Nationalism*, 22 n°4, p. 625-659.
- Brocket, T. 2020. « From 'in-Betweenness' to 'Positioned Belongings': Second-Generation Palestinian-Americans Negotiate the Tensions of Assimilation and Transnationalism ». *Ethnic and Racial Studies*, n° 43 n°16, p. 135-54.
- Clarke, R. L. W. 2000. « Root Versus Rhizome : An 'Epistemological Break' in Francophone Caribbean Thought ». *Journal of West Indian Literature*, n° 9 n° 1, p. 12-41.
- King, K., Ganuza, N. 2005. « Language, Identity, Education, and Transmigration : Chilean Adolescents in Sweden ». *Journal of Language, Identity, and Education*, n° 4 n° 3, p. 179-99.
- Lindholm, H. 2020. « Emotional Identity and Pragmatic Citizenship : Being Palestinian in Sweden ». *Diaspora Studies*, 13 n° 2, p. 133-51.

- Micallef, R. 2004. « Turkish Americans : Performing Identities in a Transnational Setting ». *Journal of Muslim Minority Affairs*, 24 n° 2, p. 233-241.
- Moreman, S.T. 2009. « Memoir as Performance : Strategies of Hybrid Ethnic Identity ». *Text and Performance Quarterly*, 29 n° 4, p. 346-366.
- Schechter, S.R., Bayley, R. 1997. « Language Socialization Practices and Cultural Identity : Case Studies of Mexican-Descent Families in California and Texas ». *TESOL Quarterly*, n° 31, p. 513-541.
- Silveira, I. 2018. *L'émigration Goannaise vers la France : Une étude d'intégration sociale et linguistique*. Goa University, Ph.D. Thesis.
- Silveira, I. 2023. « Goa to Paris : migration trajectories, settlement struggles, and social networks ». *South Asian Diaspora*, 16 n° 1, p. 49-66.
- Skrbiš, Z. 2008. « Transnational Families : Theorising Migration, Emotions and Belonging ». *Journal of Intercultural Studies*, 29 n° 3, p. 231-246.
- Swyngedouw, E., Swyngedouw, E. 2009. « The Congolese Diaspora in Brussels and Hybrid Identity Formation : Multi-Scalarity and Diasporic Citizenship ». *Urban Research & Practice*, 2 n° 1, p. 68-90.
- Tölölyan, K. 1991. « The Nation-State and Its Others : In Lieu of a Preface ». *Diaspora : A Journal of Transnational Studies*, 1 n° 1, p. 3-7.
- Trichur R. S. 2000. « Politics of Goan Historiography ». *Lusotopie*, n° 7, p. 637-646.



© Synergies Europe, Revue du GERFLINT, n° 19, Année 2024.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>
Bibliothèque nationale de France.
- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :
www.gerflint.fr
<https://gerflint.fr/synergies-europe>

